

**CONTROLE INSTITUTIONNEL, MIGRATION ET OFFRE DE MAIN-
D'OEUVRE : APPLICATION AUX MOUVEMENTS HISTORIQUES EN
AMERIQUE LATINE (*)**

**Alan, B. SIMMONS
CERLAC (Canada)**

En Amérique Latine, la forme des migrations a réellement évolué dans le temps. Durant la période coloniale et la domination espagnole et portugaise, les migrations ont été limitées ou étroitement canalisées. Les paysans étaient fixés sur les haciendas des propriétaires par les dettes du péonage et par d'autres institutions ; les esclaves étaient "importés" puis attachés par des forces coercitives à leurs plantations. Lorsque des communautés indigènes libres vivaient à proximité des mines ou des plantations des colons, on leur imposait de travailler pour compenser les besoins saisonniers ou de court-terme de ces exploitations.

Après l'indépendance, dans la dernière partie du XVIIIe siècle, les formes antérieures de migration ont disparu avec le glissement vers une organisation politico-économique du "marché libre" dans les états nations de cette région, pour être remplacées par d'autres structures. Les travailleurs ont été alors de moins en moins soumis au contrôle coercitif de leur lieu de main-d'oeuvre et de résidence ; dans ce sens, ils étaient "libres". Cependant, les lieux où ils pouvaient vraiment s'installer, étaient régis par des institutions sociales, économiques et politico-juridiques, en particulier celles qui donnaient accès à la terre et à l'emploi.

Ces institutions fortes ont donné de nouvelles formes de migrations qui apparaissent au cours de la période récente. Elles comprennent :

(*) Texte traduit de l'original en anglais sous le titre :
"The institutional control model of labor supply and migration : application to historical trends in latin America

- un glissement massif de la population rurale vers les villes ;

- un important mouvement saisonnier "pendulaire" des paysans, entre la main-d'oeuvre de subsistance sur leurs propres fermes et un emploi salarié sur les immenses plantations consacrées à l'exportation ;

- et un glissement des fermiers et des travailleurs connexes au secteur commercial et à celui des services, des zones traditionnelles de peuplement vers des terres de nouvelle frontière.

De plus, on a la preuve que certaines classes sociales et certaines régions restent stables ; toutes les familles ne participent pas aux flux migratoires. La population de base de la ville est en grande partie stationnaire, bien que certains flux de retour et un mouvement pendulaire vers les zones rurales soient manifestes ; un prolétariat stable est en train d'émerger dans quelques communautés rurales ; et quelques paysans plus aisés sont devenus des fermiers relativement prospères, comptant sur leur propre main-d'oeuvre et ne s'intéressant pas au mouvement saisonnier ou à long-terme vers des emplois salariés ailleurs.

On peut aisément fournir des documents sur ces diverses structures historiques ou contemporaines car la littérature qui les décrit est relativement riche. En revanche, expliquer pourquoi ces structures ont surgi et subsisté est une tâche plus difficile.

L'objet de cet article est d'élaborer un modèle conceptuel expliquant le développement des formes de la migration. La perspective du "contrôle institutionnel" du modèle qui est exposé ici à grands traits, qui inclut et qui fait ressortir les intérêts de classe et les procédés politiques, juridiques et coercitifs, à différents moments de

l'histoire, est une élaboration et un prolongement sélectif des arguments trouvés dans les études antérieures historico-structurelles et celles voisines du néo-marxisme sur les migrations et la reproduction de la force de main-d'oeuvre.

Nous débattons, à la fin de cet article, de la façon dont le modèle complète et se démarque à la fois des formulations antérieures. Nous abordons d'abord l'élaboration de concepts et d'hypothèses à l'intérieur du modèle, puis, dans un second temps, nous chercherons à expliquer la façon dont le modèle peut être appliqué pour interpréter l'évolution des formes de migrations, en Amérique latine.

CONCEPTS ET HYPOTHESES

A l'intérieur de ce modèle, les migrations sont définies comme un changement de résidence d'une "zone de peuplement" à une autre ; un tel changement de résidence implique aussi un changement de main-d'oeuvre ou d'activité économique. Bien qu'on ne puisse pas précisément définir une "zone de peuplement", on peut considérer qu'elle peut être une zone où les gens changent d'activité économique sans changer nécessairement de résidence. Des sous-types de migrations peuvent être inclus dans cette définition : le mouvement pendulaire saisonnier (entre l'exploitation agricole de subsistances et la main-d'oeuvre salariée sur une plantation durant les récoltes), le mouvement permanent qui nécessite un changement définitif de résidence, la circulation entre de multiples destinations pour une main-d'oeuvre temporaire...

Les zones de peuplement peuvent être considérées comme limitées à l'intérieur des "systèmes". Un système de peuplement est compris dans un réseau de zones de peuplement relativement interdépendantes. Les systèmes de peuplement sont nécessairement aussi des systèmes géo-politiques et

économiques -c'est-à-dire qu'ils représentent normalement un marché économique gouverné par un certain type de corps politique ou une coalition d'élites, qui peut être tribal ou régional, un gouvernement pendant l'empire colonial, ou un état nation. Les systèmes de peuplement n'ont pas toujours des limites claires ; il est utile de les voir comme des constellations à l'intérieur d'autres constellations, qui passent d'un système régional à l'intérieur d'une nation, à un système national, puis à un système international.

Notre modèle tente d'expliquer le volume et le type des migrations qui surviennent entre les peuplements à l'intérieur d'un système. On suppose que de telles formes de migrations sont déterminées par trois facteurs majeurs.

1 - La structure des groupes d'intérêt et des classes sociales dans le système et la distribution du pouvoir entre eux. Les groupes d'intérêt et les classes sociales constituent les acteurs sociaux collectifs dont les mobiles et les conflits se trouvent au coeur des éléments de changements dynamiques et historiques de notre modèle. Ils organisent et mettent en oeuvre les institutions politiques, juridiques, militaires, commerciales et idéologiques qui façonnent l'ordre social et engendrent l'offre de main-d'oeuvre et les structures de migration. Une hypothèse principale est que tous les groupes d'intérêt sont liés à des activités productives qui trouvent une répartition spécifique dans le système de peuplement. N'importe quel effort fait par un groupe d'intérêt pour améliorer sa position relative tendra, par conséquent, à avoir, au moins, un impact, petit ou peut-être important, sur le système de peuplement lui-même. De cette façon, il sera un facteur déterminant dans la mise en forme des modèles de migration. La deuxième partie de cet article donne un certain nombre d'exemples de ce processus en Amérique latine à des différents moments de l'histoire.

2 - La répartition de l'offre et de la demande de main-d'oeuvre dans le système. Connaître simplement le pouvoir des groupes d'intérêt est en soi insuffisant pour expliquer les types de migrations. On doit aussi savoir si le groupe dominant souhaite absorber la main-d'oeuvre des autres zones de peuplement dans les entreprises où il a sa base de production ; ou si au contraire il souhaite refouler le surplus de main-d'oeuvre.

3 - Le surplus ou le déficit global de main-d'oeuvre dans l'ensemble du système. Les systèmes de peuplement fonctionnent différemment selon qu'ils sont caractérisés par une pénurie généralisée de main-d'oeuvre ou par un surplus généralisé de main-d'oeuvre. Les systèmes spécialement caractérisés par un large déficit de main-d'oeuvre font des efforts pour aspirer la main-d'oeuvre de l'extérieur, pour restreindre le départ de la main-d'oeuvre existante et pour encourager une reproduction interne élevée. Au contraire, ceux qui sont caractérisés par un surplus généralisé vont de la compétition entre élites à une main-d'oeuvre excessive qui revient à leurs voisins à l'intérieur (ou à l'extérieur) du système, de telle sorte que le surplus de main-d'oeuvre pousse à migrer vers des zones où la présence de cette dernière est relativement incontestée.

Les déficits et les surplus de main-d'oeuvre sont des états relatifs qui sont difficiles à quantifier précisément dans les études historiques et comparatives (3). Leur importance peut être évaluée qualitativement à travers une analyse des institutions sociales. Si les institutions sociales, politiques et économiques dans un système donné, sont orientées vers la capture, la fixation et la reproduction de main-d'oeuvre, alors on peut considérer que le système souffre de déficits de main-d'oeuvre. Ils sont aussi déterminés par les groupes d'intérêt et les forces productives dominantes dans le système lui-même. Si, en revanche,

ces institutions sont orientées vers l'expulsion de main-d'oeuvre ou la restriction de son accès au travail et aux ressources productives, alors le système se définit comme tolérant une pénurie de main-d'oeuvre. Dans une analyse détaillée, bien-sûr, certains souhaiteraient établir les perspectives et l'action des différents groupes d'intérêt des élites qui peuvent être impliqués dans les institutions "structurantes" qui contrôlent la demande de main-d'oeuvre ; une telle analyse éclaircirait de façon plus précise les motifs conflictuels et complémentaires qui se trouvent derrière l'appui des groupes d'intérêt, ou leur opposition, aux formes instituées particulières des types de peuplement et de migration.

Dans ce modèle, le pouvoir est défini en fonction de l'importance avec laquelle un groupe d'intérêt donné contrôle ces institutions capables d'aspirer la main-d'oeuvre nouvelle, de prévenir l'exode de la main-d'oeuvre présente, de refouler la main-d'oeuvre ou d'encourager la reproduction de la main-d'oeuvre à l'intérieur du système de peuplement.

(a) Les plus fondamentales sont les institutions politico-juridiques puisqu'elles soulignent la structure de classe et l'attribution du pouvoir dans une société.

(b) Connexes aux institutions politico-juridiques se trouvent les institutions militaires et celles consacrées à l'ordre ; elles monopolisent une force coercitive qui requiert, par exemple, de maintenir l'esclavage ou d'expulser les paysans des terres qu'ils ont traditionnellement cultivées mais qu'ils ne possèdent pas en fait.

(c) Dans certaines conditions, les classes dominantes peuvent trouver qu'un "marché libre de main-d'oeuvre" opère d'une manière qui résoud les problèmes de l'offre de travail. Dans ces circonstances, une commande coercitive directe de l'offre peut fléchir sous l'opération des incitations économiques, à l'intérieur d'un système de marché dans

lequel le pouvoir coercitif est limité à la suppression de ceux qui provoquent le système dans son ensemble.

(d) Dans les coulisses, l'église, les mass-média et les autres institutions culturelles et idéologiques peuvent encourager d'autres groupes qui modèlent l'offre de main-d'oeuvre.

Les institutions qui influencent l'offre de main-d'oeuvre sont nécessairement commandées par des variables démographiques : elles dirigent la migration et les types de peuplement pour, de cette façon, influencer la répartition de l'offre de main-d'oeuvre courante dans les différentes communautés. Et elles influencent aussi les structures de la reproduction et de la croissance de la population pour, de cette façon, modeler la future offre de main-d'oeuvre. L'organisation institutionnelle nécessaire pour garantir une future offre de main-d'oeuvre adéquate, reflètera probablement la nature des problèmes courants de l'offre de main-d'oeuvre. Si la main-d'oeuvre connaît couramment une offre abondante (par exemple, il y a une offre locale suffisante par rapport à la demande ou, dans le cas d'une pénurie de main-d'oeuvre locale, de nouveaux travailleurs peuvent être promptement amenés selon les nécessités, depuis les zones de peuplement voisines), on n'a pas besoin, alors, d'apporter beaucoup d'attention pour consolider sa reproduction. Si le travail est difficile à "saisir" ou à importer, encourager alors une plus grande reproduction de la nouvelle main-d'oeuvre in situ, est une des solutions logiques offertes à la société. Si la main-d'oeuvre peut être reproduite à peu de prix ailleurs et qu'elle peut être importée et expulsée selon les nécessités, alors une zone de peuplement dominante (et les intérêts de classes qui y sont associés) peut préférer cette solution pour encourager la reproduction in situ.

Pour résumer, à l'intérieur du modèle de protection institutionnelle, les formes de migrations sont façonnées par les forces institutionnelles mises en place par les

classes sociales ou les groupes d'intérêt qui cherchent à absorber ou à expulser la main-d'oeuvre des zones de peuplement où leur base économique se trouve. Une transformation des formes de migration dans le temps, par conséquent, peut être déterminée par :

(a) un changement du pouvoir relatif des groupes d'intérêt concernés ;

(b) un changement de la demande de main-d'oeuvre ou de l'offre de main-d'oeuvre dans les différents secteurs de production et les zones de peuplement associées au système ;

(c) un changement de l'importance avec laquelle le système dans son ensemble est caractérisé par un déficit de main-d'oeuvre ou un surplus.

APPLICATION DU MODELE

Les concepts et les hypothèses qui précèdent se présentent comme un simple schéma sur lequel chacun peut mettre des exemples historiques concrets. Voyons maintenant comment on peut appliquer le modèle de protection institutionnelle des migrations au changement historique des formes de migration et de peuplement en Amérique latine. Pour cela, on peut considérer que l'Amérique latine a vécu trois transitions historiques importantes. La première est marquée par un changement dans les relations de pouvoir lorsque le pouvoir colonial est arrivé pour conquérir et exploiter le travail des autochtones. La seconde est arrivée peu de temps après. La demande de main-d'oeuvre a augmenté alors dans les Amériques, et a été confrontée avec la chute de l'offre de la main-d'oeuvre, ce qui a causé une situation de déficit généralisé de main-d'oeuvre qui s'est maintenu pendant près de trois siècles. La troisième est représentée par la transformation du XXe siècle. Celle-ci est survenue avec le remplacement de la main-d'oeuvre agricole par des machines,

combiné avec la chute de la mortalité et une augmentation rapide de la population. Tout cela a eu pour conséquence un surplus généralisé de main-d'oeuvre. Pour chaque période, on trouve des structures uniques de l'organisation de la production, des structures de classe et du contrôle institutionnel du peuplement et de la migration.

1 - LE SYSTEME PRECOLONIAL ET DU DEBUT DE LA PERIODE COLONIALE

Avant la conquête coloniale et depuis le début de l'histoire de l'Amérique latine jusqu'à un passé récent, la main-d'oeuvre a été un facteur important dans la production. La terre était fertile. Pendant cette longue période, la technologie était primitive, l'augmentation de la production dépendait alors de la constitution d'une capacité de main-d'oeuvre plus importante plutôt que de l'accroissement des investissements de capital dans les machines.

Avant la conquête espagnole de l'Amérique latine, les indiens mayas et les empires aztèques se sont établis par la conquête et l'asservissement de petites civilisations. Puisque ces empires avaient seulement des technologies primitives de production, leurs moyens de produire la nourriture, les vêtements, les routes, les temples et les armes dépendaient du volume de main-d'oeuvre qu'ils pouvaient capturer, contrôler, nourrir et intégrer à la production. Pour maximiser leur accès à la main-d'oeuvre même dans les vallées qui produisaient une nourriture riche comme le maïs telles que celles du haut Mexique, du Guatemala et du Pérou, les empires devaient maintenir leur contrôle sur d'assez grandes régions. Là repose leur existence précaire : la domination étendue à des terres voisines mais éloignées pèse sur les ressources et facilite la désintégration sociale et la révolution interne ; ne pas s'étendre assez loin peut accroître le risque d'invasions triomphantes venues de l'extérieur. Bien que l'on sache peu de chose sur l'histoire

pré-coloniale, les ruines qui subsistent indiquent les apogées et les chutes en série des différentes civilisations sur de relatives courtes périodes, suggérant que chaque empire était réellement vulnérable aux attaques de l'extérieur, aux révolutions internes, aussi bien qu'à toute autre calamité (telle que les changements de climat et les chutes de production de nourriture) (4).

Lorsque les Espagnols sont arrivés en Amérique centrale et en Amérique du sud au début du XVIIe siècle, ils sont venus avec un armement supérieur et ont pu conquérir les Mayas et les Aztèques. Mais la technologie de production des Espagnols était simple et fondée largement sur la capacité de main-d'oeuvre. Les Espagnols étaient peu nombreux, la population indigène l'était. De façon peu surprenante, étant donné la nature déséquilibrée du pouvoir en faveur des colonisateurs et l'offre abondante de main-d'oeuvre, les premières fermes coloniales et les premières mines ont fonctionné grâce à la capture et l'assujettissement de la main-d'oeuvre autochtone. Une forme typique de l'institution au début de la période coloniale était connue sous le nom de mita (5). C'était un système, imposé par les Espagnols, par lequel les communautés d'indigènes se suffisant à elles-mêmes étaient contraintes de fournir un certain nombre de journées -hommes de travail pour l'exploitation de la mine, pour la construction, pour l'agriculture et pour d'autres travaux. En échange de ce travail, les communautés locales recevaient la "protection" des soldats espagnols et le "salut" de l'église. Le système comptait sur la servitude des communautés indigènes lesquelles pourraient se suffire et se reproduire pendant que, dans le même temps, elles fourniraient le "surplus" nécessaire de main-d'oeuvre -c'est-à-dire, une quantité supérieure à celle que demandait leur propre subsistance minimale et leur propre production de base- aux colons. Dans la mesure où la population locale se reproduisait sans rien coûter directement au système colonial, l'investissement fait par le système colonial dans la force armée et l'appui apporté à l'Eglise étaient des

moyens relativement économiques de garantir un flux cyclique de main-d'oeuvre suffisant pour combler les nécessités coloniales. La migration était par conséquent pendulaire, souvent saisonnière, dans le système de mita. Les peuples indigènes travaillaient sur leurs propres terres communales pour se nourrir et dans les entreprises coloniales quand les autorités locales le leur demandaient.

2 - PEUPEMENT ET MIGRATION DURANT LA PERIODE DU DEFICIT GENERALISE DE MAIN-D'OEUVRE

Les systèmes de travail forcé requérant la main-d'oeuvre indigène ont persisté pendant toute la durée de la période coloniale dans plusieurs parties de l'Amérique latine mais sont devenus, par la suite, mineurs et peu importants dans l'ensemble du système. Ce changement reflète les trois processus qui ont atteint l'offre de main-d'oeuvre par rapport à la demande.

(a) Les maladies apportées par les colons européens ont eu un effet dévastateur sur le pool de main-d'oeuvre amérindienne. On ne peut pas donner de chiffres précis mais les estimations suggèrent que la population originelle pré-coloniale a pu s'élever à 20 ou même 30 millions. Au début du XVIIe siècle, après les épidémies, elle se réduisait à environ 3,5 millions (6).

(b) Au XVIIIe et XIXe siècles, la main-d'oeuvre locale connaissait une extrêmement petite offre dans le bassin caraïbe et sur les côtes du continent où étaient le climat, l'accès aux routes du commerce maritime et le marché naissant d'exportation de vivres vers l'Europe s'est allié à l'agriculture de plantation favorisée.

(c) L'expérience des conquistadores de prise de possession avec une relative facilité et un petit nombre de pertes humaines, de l'appareil central d'administration

aztèque et incas ne les avait pas préparés à avoir affaire à des groupes hostiles situés à la périphérie de ces anciens empires. La capture et le contrôle de cette main-d'oeuvre se déroulaient souvent au prix d'une bataille armée coûteuse (7).

Les conditions décrites ci-dessus ont conduit à un nombre de transformations socio-institutionnelles complémentaires destinées à recruter et/ou à reproduire la main-d'oeuvre. Elles comprennent :

(a) L'esclavage des Africains.

Le travail de la plantation coloniale était très dépendant de la main-d'oeuvre manuelle ; les espaces plus propices à de telles entreprises étant loin des zones de peuplement qui avaient des capacités humaines disponibles ; de plus, le climat, le travail forcé et les échantillons de maladies se combinaient pour rendre la vie des plantations périlleuse -le taux de mortalité parmi les esclaves était extrêmement élevé. Les travailleurs amérindiens lorsqu'ils étaient enrôlés sur les plantations, s'enfuyaient. Les travailleurs européens ne convenaient pas ou étaient rétifs. Seuls les esclaves africains étaient en nombre abondant et assez courageux pour fournir un travail soutenu. Bien que les taux de mortalité soient élevés, le système pouvait se perpétuer en capturant et en acquérant plus d'esclaves (8).

Une fois qu'ils étaient installés, les esclaves étaient empêchés par la force de migrer. Cela est resté vrai au moins jusqu'au moment de l'émancipation (entre le milieu et la fin du XIXe siècle). Mais, même après l'émancipation, les anciens esclaves sont restés liés à leurs anciennes terres, soit parce qu'ils n'avaient pas d'autres occasions ailleurs, soit parce qu'ils avaient établi une relation "paysan-propriétaire" avec les propriétaires de la plantation et qu'ils étaient empêchés de partir à cause d'obligations contractuelles et un manque d'occasions alternatives.

(b) Les systèmes propriétaire-paysan : l'"hacienda".

L'extraction périodique forcée de la main-d'oeuvre issue des communautés indigènes qui restaient libres, a été remplacée par l'intégration permanente de la main-d'oeuvre locale, venant des communautés les plus proches à l'intérieur de la production rurale. Cette forme institutionnelle, connue sous le nom d'hacienda, demandait que les paysans produisent leur propre nourriture et celle de leurs enfants, tout en contribuant au surplus (ce montant n'était pas demandé pour leur minimum de survie) du propriétaire en échange de l'accès à la terre (9). Les migrations étaient par force restreintes, parce que les propriétaires souhaitaient conserver la possession de ce qu'ils considéraient comme leur propre paysannerie.

Le système des haciendas a été mis en place pour compenser l'exploitation à court-terme des paysans avec l'exigence du long-terme que le système est capable de reproduire efficacement en régénérant ses propres ressources productives, c'est-à-dire la main-d'oeuvre. Dans ce but, les propriétaires allouaient de petits lopins de terre aux paysans pour qu'ils puissent produire leur propre nourriture, leurs vêtements et les engranger en quantités suffisantes, pour assurer leur survie quotidienne et celle de leurs enfants. En retour, pour accéder à la terre, les paysans étaient obligés d'apporter une part significative de leur travail à l'exploitation des terres des propriétaires. Cela se faisait sous diverses formes -mise à disposition d'un certain nombre de jours de travail sur les propres terres du propriétaire, mise à disposition d'une partie des récoltes des terres exploitées par le paysan (métayage), etc...

Le système des haciendas a engendré une série de réactions croisées en faveur d'une forte fécondité, et par là, a réduit le besoin de recruter continuellement une nouvelle main-d'oeuvre "migrante" venant de l'extérieur du

système. Premièrement, le système a chargé d'un double fardeau la reproduction des paysans -les familles devaient fournir une main-d'oeuvre suffisante pour répondre aux demandes des propriétaires et pour en même temps, assurer leur propre survie (10). Souvent une forte demande de main-d'oeuvre pour le propriétaire et pour la ferme domestique coïncidait, comme lorsque des récoltes semblables étaient moissonnées en même temps. Tous les espoirs de survie des paysans et l'amélioration de leurs moyens, par conséquent, reposaient sur la taille de leur groupe de main-d'oeuvre domestique. Cependant, étant donné le niveau d'exploitation et les mauvaises conditions sanitaires de cette époque, la mortalité des enfants restait élevée. Ainsi, la pression diffuse pour diminuer la rareté de la main-d'oeuvre qui était une partie intégrante de l'ensemble du système, est devenue un problème de survie au jour le jour dans les foyers paysans. Une fécondité élevée était le seul espoir de sécurité et de bien-être.

La migration extérieure était réduite volontairement. Les propriétaires fixaient leurs paysans sur place par une association de forces coercitives et à travers les dettes du péonage -la production paysanne était souvent limitée au point que les paysans étaient obligés d'aller dans des débits pour des crédits de nourriture. Par la suite ni les paysans, ni ses enfants ne pouvaient partir jusqu'à ce que la dette soit remboursée.

L'hacienda en tant que système de production-reproduction recevait divers appuis spirituels, administratifs et idéologiques de la part de l'Eglise catholique. Par exemple, les registres paroissiaux de naissance notaient soigneusement les enfants nés dans les familles possédantes, facilitant le contrôle de cette classe sur les titres fonciers. La pauvreté était rationalisée comme une vertu (pour les paysans). Le mariage et la procréation étaient vivement encouragés par la morale.

Cependant, l'appui fondamental structurel de l'hacienda était l'Etat. L'Etat était la seule terre subventionnant l'agent et garant de la possession de la terre. La répartition inégale était maintenue par le recours à la force armée employée pour écraser la rébellion des paysans.

(c) La migration libre et le peuplement.

Lorsque l'esclavage et la reproduction in situ de la main-d'oeuvre paysanne ont été les mécanismes principaux de l'offre de main-d'oeuvre dans les régions de la colonisation ancienne, une troisième source de main-d'oeuvre -c'est-à-dire des Espagnols, des Portugais et d'autres colons- a été assez importante dans ces colonies anciennes et est devenue une source prédominante de main-d'oeuvre pour les autres (11).

Dans la période qui va jusqu'à 1850, quelques régions (telles que le Costa Rica et la zone antioquia de la Colombie) ont été principalement peuplées par des "fermiers" européens, c'est-à-dire par des colons agraires qui cultivaient de petits lopins de terre avec leur propre main-d'oeuvre familiale. Le comportement migratoire de ces groupes n'est pas connu mais on peut faire l'hypothèse que ces fermes familiales ont été relativement stables dans les régions où elles s'installaient.

L'arrivée massive de la main-d'oeuvre européenne en Amérique latine s'est faite après 1850 en combinaison avec trois facteurs : la forte demande (et les prix) du blé, des bovins et de minéraux choisis pour les économies européennes en expansion ; la disponibilité de terres peu peuplées pour des exploitations agricoles et d'élevage à grande échelle (de façon efficace) dans certaines régions (le sud du Brésil, l'Uruguay, l'Argentine et le Chili) ; et le grand nombre de fermiers européens entièrement disponibles à cause de la chute du taux de mortalité dans l'explosion de population, en Europe, au XIXe siècle. Ces derniers migrants,

arrivant dans un contexte d'économie de marché plus ouvert, étaient extrêmement mobiles : beaucoup d'entre eux sont retournés en Europe après quelques années passées aux Amériques ; les pays où ils arrivaient, étaient les premiers à s'urbaniser.

3 - LE GLISSEMENT VERS UN SURPLUS GENERALISE DE MAIN-D'OEUVRE ET LES MULTIPLES FORMES DE MIGRATION

Les structures institutionnelles destinées à rechercher, à attirer et à reproduire la main-d'oeuvre manquante sont prédominantes en Amérique latine pendant toute son histoire et, par certains côtés, se sont prolongés jusqu'à nos jours (12). Cependant, en général, ces institutions ont commencé à se désintégrer dans certaines régions à la fin du XIXe siècle ; ils se sont érodés plus tard au début du XXe siècle ; le déclin principal est apparu vingt ans après la deuxième guerre mondiale. Le déroulement de cette transition varie considérablement de pays en pays, reflétant les variations, les caractéristiques spécifiques de la demande et de l'offre de main-d'oeuvre, la structure de classes. L'appui donné par les élites à la recherche de main-d'oeuvre et à la reproduction, a disparu parce que la main-d'oeuvre est devenue disponible de façon relativement abondante. Parmi les principaux déterminants de l'émergence d'un surplus de main-d'oeuvre relativement important, on doit noter les trois points suivants :

(a) L'émergence d'un état libéral. Durant le XIXe siècle, l'autorité coloniale des Espagnols et des Portugais s'est affaiblie et des mouvements locaux d'indépendance ont réussi à établir de nouveaux états. Parmi les groupes d'intérêt principaux, derrière les guerres et les batailles pour l'indépendance se trouvaient ces classes qui souhaitaient accroître leur richesse grâce aux exportations agricoles et

de minerais vers l'Europe et l'Amérique du nord. Avec l'indépendance et l'ascension de ces groupes d'intérêt, la possession de la terre et l'accès au capital ont commencé à devenir des considérations plus importantes que la régulation de la main-d'oeuvre. Par exemple, au Salvador, vers la fin du XVIIIe siècle, une classe de commerçants locaux a souhaité introduire la production de café (une denrée de la demande internationale) à la place de celle de l'indigo (une denrée en déclin certain depuis le développement des teintures chimiques) (13). Afin de faciliter leur accès aux terres propices à la culture du café sur les plateaux qui servaient traditionnellement de coopératives de production aux communautés indigènes, toutes ces terres communales ont été déclarées "contraires aux intérêts sociaux et économiques de la République" et ont été confisquées par l'Etat pour revente (14). Ceci a provoqué une profonde dislocation des communautés indigènes dépossédées et s'est accompagné d'une résistance armée et d'une violente répression par l'Etat.

(b) La mécanisation a été le second facteur majeur dans le glissement vers un surplus généralisé de main-d'oeuvre. Lorsque les fermes et les machines industrielles ont commencé à être introduites dans diverses parties de l'Amérique latine, on ne les mettait pas toujours là pour répondre à la pénurie de main-d'oeuvre (comme cela a pu se passer dans les nouvelles nations riches des périodes précédentes lors de l'industrialisation) (15). En fait, en Amérique latine, généralement, la mécanisation a pris place dans des situations où le faible coût de la main-d'oeuvre la rendait valable. Il semble, cependant, qu'elle ait été introduite parce qu'elle était même moins chère que la production par une main-d'oeuvre peu chère. Le premier impact de la mécanisation a été senti dans les zones rurales lorsque les tracteurs ont remplacé la main-d'oeuvre paysanne et lorsque le processus complet de la culture extensive des terres a forcé les paysans à quitter leurs plus petits lopins. Si l'industrie urbaine avait absorbé cette main-

d'oeuvre, comme cela s'est passé en Angleterre et dans d'autres parties de l'Europe pendant la révolution industrielle, alors les travailleurs ruraux auraient peut-être trouvé du travail dans les industries des villes. Mais l'industrie urbaine latino-américaine, lorsqu'elle s'est développée (souvent avec l'aide de crédit de l'Etat et des politiques de tarifs douaniers), était déjà relativement en avance techniquement et était capitaliste, de telle sorte que l'absorption de la main-d'oeuvre a été relativement modeste.

(c) Le déclin de la mortalité. Un troisième facteur clé qui explique l'émergence d'un surplus relatif de main-d'oeuvre, a été le déclin dramatique de la mortalité qui a eu lieu dans les régions au début des années 1930 et qui s'est précipité pendant les années 1940. Ce déclin ne peut pas être expliqué, comme peut l'être, peut-être, l'ancien déclin de la mortalité en Europe, par une amélioration progressive des conditions de vie, de logement et de régime alimentaire. Il peut être expliqué, plutôt, en grande partie, par l'introduction d'une technologie publique de santé (vaccinations, eau potable...). Ainsi, le déclin de la mortalité a été effectif rapidement parce que les mesures de santé publique étaient peu coûteuses à appliquer ; elles ne demandaient aucun changement de comportement ou d'améliorations socio-économiques pour être efficaces ; et elles avaient des effets qui étaient compatibles à la fois avec les valeurs des élites et celles des travailleurs : ils étaient tout deux conditionnés -par une longue expérience historique de la situation d'une pénurie généralisée de main-d'oeuvre- à voir de façon favorable, la survie d'un enfant, des familles nombreuses et l'accroissement de population.

Depuis, la croissance de la population et celle de la force de main-d'oeuvre sont déterminées par l'équilibre entre les naissances et les décès. Les tendances de la fécondité sont aussi applicables à la contribution démographique qui favorise l'émergence du surplus de main-d'oeuvre.

Dans l'ensemble, la fécondité a commencé à baisser, plusieurs décades après le déclin de la mortalité en Amérique latine. La croissance de la population par région s'est ralentie mais reste encore relativement rapide (17).

La transition vers et les conditions de prolongement provoquant un excès de main-d'oeuvre se sont déroulées en même temps que l'émergence d'institutions destinées à arracher la main-d'oeuvre des zones de peuplement où sa présence était considérée comme contraire aux intérêts des classes dominantes. Le mécanisme fondamental pour expulser la main-d'oeuvre de certaines zones et pour empêcher son accès à d'autres a été l'institution de la propriété privée. Cela a été renforcé avec l'emploi des forces militaires et policières comme arbitre des contestations. Le processus s'est caractérisé par une très grande violence quand le groupe économique le plus faible cherchait à revendiquer sa propriété ou à en conserver l'accès. Tous les paysans n'ont pas été déplacés ; ceux qui l'ont été, ont été répartis dans différents refuges et réserves de peuplement où ils étaient soit bien accueillis (c'était occasionnellement le cas), soit tolérés. Dans presque tous les cas, le résultat donne que l'Etat qui est l'arbitre entre les divers groupes d'intérêt, joue un rôle clé. Voyons quels sont les résultats du peuplement et quelles relations ils ont avec la migration.

1 - L'URBANISATION ET LES CHANGEMENTS DE LA POPULATION RURALE-URBAINE.

Environ les deux-tiers de l'augmentation de la population rurale dans les dernières décades ont été transférés dans les zones urbaines. La population rurale continue de croître mais doucement et selon un taux décroissant. La masse de la croissance urbaine s'est concentrée dans les grandes villes (18). Du point de vue des intérêts des élites et des contrôles institutionnels, il est clair que l'arrivée d'un grand nombre de migrants pauvres vers les villes n'a

pas toujours été bien accueillie ; il y avait une opposition vigoureuse (comme lorsque les peuplements de squatters urbains étaient détruits au bulldozer, ou quand un grand nombre d'habitants pauvres des villes était relogé de force dans les zones périphériques) ; mais pour la plupart, l'opposition était faible ou peu présente et recevoir de grands nombres de migrants dans les villes a fini par être considéré par les autorités de l'Etat comme le meilleur choix parmi les solutions alternatives proposées (19). Ainsi, les gouvernants ont ignoré fréquemment la réaction en zones et l'entretien des doubles lois qui permettaient aux personnes qui mettent en valeur les terres, de vendre des lopins à bon marché aux pauvres de la ville. Dans d'autres cas, la municipalité a donné une tenure légale de terre aux anciens squatters. D'autres gouvernements encore ont financé des infrastructures pour des zones de peuplement peu coûteuses frontalières des grandes villes (20). Dans le cas de la Colombie, la logique du glissement de main-d'oeuvre des zones rurales vers les villes a commencé en étant incorporée à une stratégie nationale globale de développement. Un élément fondamental a été de stimuler la construction d'un ensemble de logements urbains et grâce à ce mécanisme, d'accroître la demande des matériaux de construction et de la main-d'oeuvre du bâtiment -ces deux éléments absorbaient ainsi, les travailleurs non qualifiés et migrants (21).

2 - LA COLONISATION DE NOUVELLES TERRES.

A part quelques pays petits, densément peuplés comme le Salvador, les pays de la région ont au moins quelques terres non peuplées disponibles à la colonisation ; quelques pays (tels que ceux qui bordent le bassin amazonien) ont de vastes zones non peuplées. Comme ces terres ne peuvent pas toujours supporter une large population (la plupart consiste en des sols écologiquement fragiles), certains efforts de colonisation sont entrepris avec le support du gouvernement

dans divers pays. Plus d'efforts seraient possibles si les fonds pour des routes ou des infrastructures économiques étaient disponibles de façon plus constante (22).

Du point de vue des intérêts des élites et du contrôle institutionnel sur la migration, la ruée des paysans sans terre et des petits fermiers vers des régions de colonisation a rencontré différentes réactions. Quelques groupes d'intérêt ont pu voir ce mouvement comme un "moindre mal", qui résolvait le problème de la main-d'oeuvre indésirable dans d'autres secteurs et qui évitait l'obligation d'implanter ce qui était (du point de vue de leurs propres intérêts) des solutions alternatives moins attirantes (telles que la "réforme terrienne" dans les zones où ces élites avaient généralement de grands holdings terriens) (23). D'autres peuvent la voir comme l'exploitation d'une initiative qui pouvait apporter des bénéfices positifs à tous. D'autres encore peuvent considérer qu'elle entre en conflit avec leurs propres intérêts qui sont d'établir d'immenses ranchs d'élevage ou des exploitations mécanisées dans la région. Au Brésil, par exemple, le gouvernement a hésité entre ces points de vue et a poursuivi, dans le même temps, des politiques apparemment contradictoires : il a encouragé la colonisation par petites fermes, en facilitant l'acquisition de terres par les grands producteurs, et a ignoré ou, du moins, a accordé peu d'attention officiellement, aux efforts que faisaient les grands producteurs pour évincer les petits possédants ou éliminer les communautés locales (24).

Le mélange entre les protections institutionnelles et les forces de marché peut donner différents types de migrations pendant ou parallèlement à la colonisation. Elles comprennent :

- L'implantation permanente de petits exploitants qui ne sont pas des migrants, une fois établis. Cela est plus probable quand les programmes gouvernementaux soutiennent l'infrastructure pour que s'établissent de telles implantations.

- Le mouvement pendulaire de main-d'oeuvre sans terre et des petits exploitants pour des travaux saisonniers sur les grandes plantations de nouvelles frontières. Cela est particulièrement vrai lorsque les propriétaires des plantations résistent ou préviennent l'implantation de petits exploitants près de leurs terres, en préférant, à la place, supporter le coût de recrutement et de déplacement de la main-d'oeuvre migrante venant d'ailleurs, au moment où la demande saisonnière est importante.

- L'implantation permanente de familles commerçantes, de travailleurs de service et de travailleurs salariés en relation avec les nouveaux ranchs, les exploitations, les mines et les activités forestières sur la frontière.

- Le déplacement des petits exploitants paysans qui ont incité ou à qui on a permis d'établir des exploitations dans les premiers temps de la colonisation. Une fois que ces terres ont été défrichées et que des marchés ont été établis, beaucoup de colons initiaux sont mis dehors ou remplacés par des entreprises plus larges (25). Ce processus peut se répéter, impliquant les mêmes colons à différentes migrations consécutives, séparées par des intervalles de plusieurs années (26).

3 - LES CAMPS DE MAIN-D'OEUVRE ITINERANTS ET LE MOUVEMENT CIRCULAIRE.

Dans les zones de peuplement dont les grands producteurs ont pris possession, il peut y avoir un besoin continu de main-d'oeuvre saisonnière mais peu de travail permanent et très peu ou pas de terres pour de petites exploitations de subsistance. En pareil cas, on observe l'émergence de ce que l'on peut appeler de "nouveaux villages" (27). Ce sont essentiellement des implantations rurales de squatters qui regroupent entre cinq et vingt familles, habituellement

nichées discrètement près des voies de transports et peut-être près d'une ville établie où on peut trouver des écoles, des services de santé ainsi que d'autres. Les travailleurs de ces villages dépendent entièrement des travaux salariés occasionnels et, par conséquent, circulent tout près des exploitations ou des travaux urbains ou vont vers des travaux saisonniers sur des fermes plus lointaines quand de telles opportunités se présentent. Comme Hugo l'a noté dans un contexte différent, ces travailleurs qui circulent continuellement sont comme "des mouches dans une bouteille" car ils ne s'implantent jamais pour longtemps et sont cantonnés dans un éventail limité de travaux temporaires différents (28). Du point de vue des intérêts de l'élite et des protections institutionnelles de la migration, ces "nouveaux villages" et les schémas de migration se révèlent avoir un rôle utile à jouer et ne sont pas particulièrement coûteux ou menaçant pour l'ordre établi.

4 - LES IMPLANTATIONS DE PAYSANS ET LA MIGRATION PENDULAIRE.

Dans les zones où la terre est trop pauvre pour le commerce, l'agriculture d'exportation ou encore, où les marchés sont trop distants pour stimuler l'investissement, on peut encore trouver de grandes exploitations avec une faible productivité utilisant une main-d'oeuvre paysanne sous une forme pré-capitaliste (29). Dans certains cas, les holdings paysans sont même plus petits que ce qu'ils étaient, à cause de la croissance de la population et de la subdivision en petites parcelles. La différence majeure par rapport à l'hacienda classique passée est que les contemporains n'ont plus à faire face à des pénuries de main-d'oeuvre, c'est pourquoi peu d'effort est fait pour retenir les paysans sur place. Les manoeuvres de ces grandes exploitations et des communautés avoisinantes passaient de façon caractéristique, au moins une partie de l'année au loin dans des emplois rémunérés, qu'ils combinaient avec la production

traditionnelle. Par conséquent, la migration avait tendance à être pendulaire (aller et retour) et était un trait institutionnalisé de vie (30).

Plusieurs études montrent que les exploitants pauvres pouvaient passer la plupart de l'année en travaillant pour produire des subsistances mais qu'ils gagnaient jusqu'à deux-tiers ou plus de leur revenu total, en quelques mois de travail salarié ailleurs (31). Une étude sur Santiago del Estero, une région d'exploitations pauvres au centre nord de l'Argentine, révèle que la moitié des familles de la région recevait des versements d'argent de parents venant de l'étranger. Aramburu a noté que dans le district de Puno des plateaux péruviens, quelques familles de paysans avaient accumulé, grâce à la migration, une plus grande richesse et pouvaient investir dans des opérations commerciales et des biens immobiliers dans des zones plus productives (32). Dans le cas où des propriétés nouvelles étaient acquises, elles étaient exploitées de façon traditionnelle, avec différentes cultures (ce qui était possible à cause des différences d'altitude et de climat entre les nouvelles et les anciennes terres), de telle sorte que les périodes demandant beaucoup de main-d'oeuvre ne coïncidaient pas, et que les familles de travailleurs pouvaient aller et venir entre les propriétés, quand c'était nécessaire (33).

DISCUSSION

Le modèle de contrôle institutionnel de l'offre de main-d'oeuvre et la migration proposé dans cet article, met ensemble un certain nombre de thèmes et d'arguments qui se trouvent dans les travaux antérieurs des constructions historico-structuralistes et néo-marxistes. Bien que ces constructions ne tiennent pas compte des étapes historiques spécifiques et des prédictions du marxisme orthodoxe, elles ont modifié et intégré d'autres concepts marxistes tels que

l'impérialisme, les conflits de classe et les modes de production. Ils sont appliqués à l'étude des structures de migration et de fécondité dans le Tiers monde. Dans ce champ de recherche et de théorie se trouve un certain nombre de formulations spécifiques et d'études (34).

Les modèles historico-structuralistes révèlent un nombre de contrastes significatifs des approches économiques et des modèles de modernisation, de développement, de peuplement et de migration dans le Tiers monde. Beaucoup de ces différences ont été notées ailleurs et, par conséquent, n'ont pas besoin d'être commentées ici (35). Cependant, pour les besoins de la démonstration, nous devons commenter brièvement deux autres approches :

(a) un des modèles le plus cité de la migration est celui proposé par Todaro, dans lequel les flux de population sont expliqués en termes de désir des individus migrants d'amélioration de leur situation économique (36) (La formulation spécifique est que les gens bougent lorsqu'ils s'aperçoivent que les hauts salaires, arrivés à destination, seront plus importants et compenseront la perte de temps pour trouver un nouveau travail et le coût du déplacement). Bien que ceci puisse être une représentation exacte, c'est une explication très insuffisante. Elle ne dit rien des éléments dynamiques du système qui déterminent les changements dans la distribution de la terre, des marchés et du travail salarié -c'est-à-dire qu'elle ignore les éléments structuraux qui réduisent ou accroissent les occasions de revenu qui reposent derrière les aspirations du migrant (37). De façon similaire, le modèle de Todaro omet de faire remarquer la signification de la loi, de la force coercitive et du conflit violent en tant que participant au processus, présumant, au lieu de cela, que tous les mouvements participent à la logique incontestée d'un système de marché universellement accepté. Cette hypothèse ne s'adapte pas au conflit de classe qui est historiquement évident et dans

beaucoup de parties du Tiers monde actuel, en ce qui concerne les problèmes touchant au peuplement et à la migration.

(b) Un second modèle de migration et de développement, communément cité, est celui de Zelinski, sur la "mobilité de transition" (38). D'une façon générale, ce modèle propose que la modernisation technologique et l'innovation se cachent derrière les transitions majeures des systèmes de peuplement et, par conséquent, explique que les processus de migration sont associés avec de telles transitions. Ainsi, l'invention d'une agriculture sédentaire permet aux systèmes de village d'émerger ; l'industrialisation conduit à la mécanisation des exploitations et la demande d'ouvriers urbains, par ce moyen, favorise la croissance des grandes villes ; les transports et les communications modernes permettent la décentralisation de l'industrie vers les banlieues et les petites villes, favorisant la décentralisation urbaine. Ceci est aussi une perspective utile mais elle est excessivement abstraite et générale ; elle donne peu de lignes directrices pour comprendre quelles classes de travailleurs bougent. Elle est aussi dépourvue de contenu socio-institutionnel, par conséquent elle ne dit rien des appuis institutionnels et des intérêts de classe qui favorisent certaines innovations technologiques, certaines structures de peuplement et certaines tendances de la migration alors qu'ils s'opposent à d'autres.

Alors qu'il doit beaucoup à la littérature historico-structuraliste et néo-marxiste citée au-dessus, le présent article tente d'intégrer et d'ajouter à ce qui a été écrit précédemment les éléments suivants :

(a) L'article cherche à compléter ces études qui ont un intérêt national ou sub-national en fournissant une large classification des structures typiques de peuplement, de production, d'intérêt de classe et de migration. Il cherche

aussi à identifier les déterminants essentiels des structures de migration dans ces dispositions ainsi que les facteurs qui mènent à la transition d'une structure à une autre.

(b) Beaucoup de recherches dans ce champ ont été concentrées sur quelques types limités de migration et de reproduction. Par exemple, le travail de Meillassoux, concerne exclusivement le mouvement pendulaire des exploitants de subsistances, entre leurs propres lopins et les occasions de travail rémunéré saisonnier (39). C'est un exemple très utile pour examiner les intérêts de classe -par exemple, il explique les avantages des propriétaires de plantation qui ont seulement à payer les salaires durant la période de l'emploi, puisque le migrant et sa famille s'occupent de leur propre subsistance pendant les périodes d'inemploi ; il explique aussi pourquoi les paysans -qui subissent une double pression sur la main-d'oeuvre du ménage (pour la production personnelle et pour la migration)- continuent à valoriser la forte fécondité. Mais c'est seulement une conséquence parmi beaucoup d'autres, dans un système de compétition entre les intérêts de classe et les stratégies de classe pour le contrôle institutionnel de l'offre de la main-d'oeuvre. Cette conséquence ne semble pas être menaçante dans le contexte ouest africain où il n'y a pas jusqu'à présent, de compétition capitaliste pour les paysans dont les terres sont localisées dans l'intérieur, loin des riches terres des plantations de la côte. Bien que des exemples similaires puissent être trouvés en Amérique latine, beaucoup d'autres installations, dans cette région, révèlent qu'il existe une compétition capitaliste importante pour les terres des exploitations de subsistances des paysans. Ainsi, de grands nombres de travailleurs ruraux sont incorporés soit comme manoeuvriers permanents, soit comme main-d'oeuvre itinérante sans terre employée sur une base saisonnière seulement. Les patrons ne peuvent plus compter sur l'existence d'une économie paysanne pour la survie et la reproduction de ce groupe de main-d'oeuvre ; soit ils supportent entièrement

le coût (une main-d'oeuvre salariée permanente), soit ils comptent sur la complexité de l'ensemble du système pour fournir d'autre travail temporaire durant des périodes quand ils ne veulent pas louer (ou payer) de la main-d'oeuvre.

(c) La plupart des textes récents d'Amérique latine sur les déterminants de la migration et de la reproduction tournent autour d'arguments qui concernent le moyen par lequel le mouvement circulaire, les réseaux familiaux reliant les membres dans les différents lieux qui emploient des groupes de main-d'oeuvre et une forte fécondité, constituent une "stratégie de survie" interdépendante (40). Les grandes familles, la complexité des contacts et le mouvement permettaient aux ménages de diversifier leurs activités économiques, par conséquent, de maintenir la possibilité que certaines de ces activités fournissent un support de revenu quand les autres s'arrêtaient. Si les femmes et les enfants sont pris dans des activités de service, en ville, alors un homme peut être en mesure de migrer dans l'espoir de trouver un travail -s'il y réussit, il peut alors envoyer de l'argent au foyer- s'il n'en trouve pas, sa famille peut, au moins, s'entretenir toute seule pendant son absence, et il a un foyer où revenir (41).

La perspective des "stratégies de survie" aide beaucoup à interpréter les structures économiques et sociales parmi les pauvres, à la fois dans les zones urbaines et rurales. Le présent article a tenté de compléter cette perspective par un autre point de vue qui a été moins souligné dans ces analyses. Puisque les types de migrations peuvent être vus comme des stratégies d'adaptation parmi les migrants eux-mêmes, le changement de structure des possibilités auxquelles ils étaient adaptés, peut être vu comme le résultat des stratégies de survie des divers groupes d'élites alors qu'ils cherchaient à maintenir leur avantage dans l'ensemble du système productif. En cela, le système dans son ensemble ainsi que le type des migrations et de peuplement sont déterminés, non par ce que les migrants font

pour survivre, mais par le contrôle institutionnel que les élites s'arrangent pour imposer sur l'ensemble du processus de peuplement et de migration. Ainsi, la migration pendulaire et circulaire des travailleurs sans terre et des exploitants de subsistances peut être vue, non pas simplement comme une invention spontanée des pauvres, mais aussi (et peut-être de façon plus importante) comme un contrôle institutionnel inventé par les classes dominantes -c'est un processus qui minimise leurs coûts (la main-d'oeuvre qui est indésirable est complètement chassée de la terre ou de l'emploi quand on n'en a pas besoin) bien qu'il donne certains bénéfices (quand on a besoin de main-d'oeuvre à court-terme, on peut en obtenir rapidement) (42). Il est évident, alors, que la perspective structurale (intérêts des élites et conflits de classe) exposée ici doit être vue comme complémentaire de la structure subjective (la perception du migrant).

Parmi les nombreuses voies prometteuses pour la recherche future dans le cadre d'un schéma historico-structural, se trouve la question de la relation entre la migration et la reproduction de population. Le point de rencontre, évident dans l'étude pionnière de Meillassoux et souligné par Piché et Gregory ainsi que par d'autres chercheurs, est que les deux processus influencent la demande de travail (43). D'après la perspective du modèle de ce présent article, la fécondité, comme la migration, peut être vue de façon utile comme un processus démographique soumis à l'influence des institutions qui, à leur tour, correspondent aux intérêts des élites. Cependant, ce présent article suggère simplement la direction de recherche sur le sujet : c'est-à-dire, il est nécessaire de développer plus en détails les diverses configurations historiques et contemporaines et les supports institutionnels de la fécondité (ou du contrôle de la fécondité) s'élevant derrière les conditions diverses d'offre de main-d'oeuvre. Cela et d'autres questions restent ouvertes pour de futures recherches et un développement conceptuel.

NOTES

- 1 - Cet article a été préparé pour le séminaire "Les journées démographiques de l'ORSTOM", Paris, 23-25 septembre 1985. L'auteur doit beaucoup à Sidiki Coulibaly qui l'a encouragé à développer les idées qui sont présentées dans cet article et à Jean Turner qui lui a fait des suggestions après la lecture de la première ébauche.
- 2 - Directeur, Centre for Research on Latin America and the Caribbean, York University, Toronto, Canada M3J 1P3.
- 3 - Dire que les surplus de main-d'oeuvre et les déficits sont difficiles à quantifier précisément. Par exemple, une définition conceptuellement précise du surplus de main-d'oeuvre dans un système capitaliste serait le point où ajouter une nouvelle unité de main-d'oeuvre au processus de production donne moins de valeur que celle qui fournit un retour moyen vers l'investissement (par exemple, le retour normatif à la période que nous étudions) après avoir nourri, habillé et abrité cette unité de main-d'oeuvre (par exemple, après avoir payé pour la reproduction au jour le jour de cette unité). Le problème est que de telles définitions précises nécessitent des données détaillées qui ne sont pas promptement disponibles dans les études historiques et comparatives du Tiers monde.
- 4 - Pour une discussion sur les empires pré-coloniaux et les systèmes de nourriture en relation avec la taille de la population et le type de peuplement, voir Dobson.
- 5 - Le terme de mita est un terme utilisé en Colombie, en Equateur, au Pérou et en Bolivie pour l'extorsion cyclique de main-d'oeuvre forcée dans les communautés

indigènes. Au Mexique, cette forme portait le nom de cuatequil. En comparaison avec les autres formes peu importantes ou qui n'ont pas duré longtemps de l'ancienne incorporation de main-d'oeuvre coloniale (tel que l'asservissement complet des indigènes) le mita semble avoir été dans la pratique largement diffusé et avoir persisté longtemps. Il a été largement diffusé depuis la moitié du 16e siècle jusqu'à la moitié du 18e siècle. Pour une description et une analyse des diverses formes de l'incorporation de la main-d'oeuvre pendant la période coloniale, voir Juan Villamarin et Judith Villamarin, Indian Labor in Mainland Colonial Spanish America, (Newark, Delaware, University Delaware, 1975).

- 6 - Les estimations de la taille et de la composition de la population de l'Amérique latine au moment de la conquête et pendant la période coloniale varient beaucoup. Les estimations généralement acceptées sont ceux de A. Rosenblat, La Poblacion Indigena y el Mestizaje en America (Buenos Aires, Editorial Nova, 1954). Arthur Hehl Neiva, "International migrations affecting Latin America", Milbank Memorial Fund Quaterly, XLIII - 4, october 1965, 2e partie, 119-135, examine diverses autres estimations dans ses notes et conclut que celles de Rosenblat semblent être les meilleures. Pour une excellente étude sur l'effondrement de la population indigène des montagnes du Cuchumatan au Guatemala (qui est passée d'environ 260 000 habitants en 1520 à environ 16 000 en 1683) et son impact ainsi que la croissance démographique lente qui a suivi, voir W. George Lovell, Conquest and Survival in Colonial Guatemala (Kingston and Montreal : Mc Gill-Queens, University Press, 1985).
- 7 - L'histoire de l'Amérique latine est remplie des conflits continuels entre les autorités coloniales et nationales et les groupes indigènes autonomes et semi-

- autonomes qui existaient encore. Dans ce combat, les groupes indigènes ont perdu graduellement du terrain, mais quelques groupes, tels que les Machupes au Chili, ont conservé une considérable autonomie pendant le XXe siècle. Pour un compte rendu de l'histoire de ce conflit et de sa poursuite dans les années 1970, voir la thèse de doctorat de Pilar Campana (Département d'Anthropologie, University de Durham, 1985).
- 8 - Pour les estimations du nombre d'esclaves importés en Amérique latine venant d'autres zones, voir Philip Curtin, The Atlantic Slave Trade : A Consensus, Madison : University of Wisconsin Press, 1969. Une étude intéressante de la mortalité parmi les populations esclaves se trouve dans l'ouvrage de Jack Eblen, "On the Natural Increase of Slave Population : the Example of the Cuban Black Population, 1775-1900" in Engerman et Genovese (eds), Race and Slavery in the Western Hemisphere : Quantitative Studies, Princeton : Princeton University Press, 1975.
- 9 - Pour une discussion générale de l'hacienda en relation avec les divers types d'incorporation de la main-d'oeuvre ou des denrées ou du système d'échange terre-main-d'oeuvre, voir Villamarin et Villamarin (1975). Une étude très utile et détaillée, étude moderne de la migration et de la reproduction dans une hacienda équatorienne subissant les premières étapes de transformation vers une ferme avec une main-d'oeuvre salariée dans les années 1960 se trouve dans l'ouvrage d'Andres Guerrero, "La "hacienda" précapitaliste en Amérique latine : le cas de l'Equateur", Etudes rurales, 62, avril-juin 1976, 39-72.
- 10 - Le concept d'une "double pression" sur l'offre de la main-d'oeuvre des ménages parmi les paysans quand ils ont commencé à être incorporés comme main-d'oeuvre salariée, a été développé par Joel Gregory et Victor

Piche (voir leur article, "Le régime démographique en capitalisme périphérique : exemples africains". Département de démographie, Université de Montréal, Mimeo, 1979.

- 11 - Les estimations du volume de l'immigration en Amérique latine à différents moments de son histoire, se trouvent dans C. Tait, "The Role of the Immigrant in Latin American Population Patterns", pp 32-48 in Margaret Bates, The Migration of People to Latin America, Washington, Catholic University Press, 1957. Pour une discussion des causes, des caractéristiques et des conséquences de l'immigration dans ses jours de désordre, voir Simmons, "European Emigration to Latin America in the Late XIXth and Early XXth Centuries" (1969, Mimeo).
- 12 - Par exemple, quelques pays, tels que le Paraguay et la Bolivie, ont dans le passé récent cherché à implanter des frontières agricoles avec les migrants internationaux.
- 13 - Pour une analyse détaillée de la "Liberation Revolution : Establishment of a Coffee Republic" au Salvador, voir le chapitre 2 dans l'ouvrage de Liisa North, Bitter Grounds : Roots of Revolt in El Salvador, Toronto : Between The Lines, 1981.
- 14 - Préambule aux décrets de la première abolition de 26 février 1881, cité par North (1981, 18).
- 15 - Pour une analyse classique du rôle de la pénurie de main-d'oeuvre en Amérique (en comparaison avec les surplus relatifs de main-d'oeuvre en Grande-Bretagne) et leur rôle dans l'innovation technique voir, H.J. Habakkuk, American and British Technology in the Nineteenth Century : The Search for labour-saving inventions, Cambridge University Press, 1967.

- 16 - Pour les estimations des tendances historiques et des corrolaires à la mortalité en Amérique latine, voir Eduardo Arriaga et Kingsley Davis, "The pattern of mortality decline in Latin America", Demography, 6:3 (August 1969) : 223-42. Une revue non datée de ces tendances démographiques et des autres d'Amérique Latine, se trouve in Alan Simmons, "Social inequality and the demographic transition" in Arch Ritter et David Pollock, Latin America in the 1980's, Praeger, 1983.
- 17 - Pour une récente analyse de la fécondité en Amérique latine, voir Simmons, ibid.
- 18 - Des données sur ces tendances se trouvent in Pattern of Urban and Rural Population Growth. United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Studies n° 668 (New York : United Nations, 1980), Tables 5, 7 et 8. Pour une analyse brève de ces tendances, voir Simmons, ibid.
- 19 - Des articles touchant aux politiques concernant l'urbanisation et les installations de squatters au Mexique, au Pérou, au Brésil, au Chili et en Colombie peuvent être trouvés chez Wayne A. Cornelius et Felicity M. Trueblood, eds, Urbanization and Inequality : the Political Economy of Rural Development in Latin America (Latin America Urban Research, vol. 5, Beverly Hills, California, Sage, 1975). D'autres articles sur ce sujet au Chili, au Mexique, au Brésil, à Cuba, en Bolivie, en Colombie, en Argentine, en République dominicaine et au Pérou se trouvent dans Guillermo Geisse et Jorge E. Hardoy, edds, Regional and Urban Development Policies : A Latin America Perspective (Latin America Urban Research, vol. 2, Beverly Hills, California, Sage, 1972).
- 20 - Alan Gilbert a analysé la façon dont les autorités municipales feignent d'ignorer les lois de zonage et

permettent la vente d'un grand nombre de lots de façon illégale et à bas prix (voir son article, "Pirates and Invaders : land acquisition in Urban Columbia and Venezuela", Department of Geography, University College, London, Mimeo, 1980). Les réponses des gouvernements par rapport aux squatters sont parfois accommodantes, parfois hostiles, et par conséquent provoquent des réactions assez différentes de la part des résidents de ces campements (voir A. Leeds et E. Leeds, "Accounting for Behavioral Differences : Three Political Systems and the Responses of Squatters in Brazil, Peru and Chile". pp. 193-248 in J. Walton et L.H. Masotti, eds, The City in Comparative Perspective, Halstead Press, 1976).

- 21 - Pour une analyse de l'impact de ces politiques d'"urbanisation rapide" en Colombie dans les années 1970, voir Alan Simmons et Carol Vlassoff, "Industrialization and Urbanization in Columbia", pp. 207-250 in Peter Peek et Guy Standing, eds, State Policies and Migration, London, Croom Helm, 1983.
- 22 - Ajouter les références sur les schémas de colonisation. Rapport de la World Bank sur le Brésil. Rapport de l'ASCOFAME sur la Colombie.
- 23 - Simon Pachano et ses collègues ont donné une description et une analyse de l'échec relatif de la réforme terrienne et de la plus grande attention donnée par l'Etat aux programmes de colonisation en Equateur. Leur analyse conclut que l'opposition aux réformes terriennes par les grands propriétaires explique la chute par la mise en oeuvre effective de ce programme. (voir Pachano, S. et al., "Conclusiones generales del seminario : Politicas y Procesos de Colonizacion" Centro de Investigaciones y Estudios Socio-Economicos, CIESE, Quito, Mimeo, 1980). Simmons et Vlassoff (op. cit., 1982) arrivent à des conclusions similaires pour

la Colombie. Une analyse de la colonisation au Brésil montre bien que ce modèle est général (voir partie IV dans l'ouvrage de George Martine, "Colonization in Rondonia : continuities and perspectives", pp. 147-167 in Peter Peek et Guy Standing, eds, State Policies and Migration, Croom Helm, 1982).

- 24 - Voir Donald Sawyer et autres, CEDEPLAR (198).
- 25 - Gustavo Verduco ("La colonizacion contemporaneo en Mexico : migraciones y mercado laboral en la region huasteca". Colegio de Michoacan, Mimeo, 1982) note que dans une région de frontière agricole au Mexique, les paysans avaient le droit d'exploiter la terre s'ils payaient un "loyer" pour la défricher. Une fois que la terre était défrichée, cependant, le propriétaire introduisait des pâturages pour troupeaux et forçait les migrants à aller un peu plus loin sur la périphérie des implantations ce qui leur donnait l'accès à des terres boisées en échange de leur accord pour qu'ils les défrichent. De cette façon, de grandes étendues de terre étaient défrichées et étaient utilisées en pâturage, laissant les paysans sans terre et sans travail.
- 26 - Pachano (op. cit. 1980) affirme qu'un processus similaire à celui que décrit Verduco, *ibid.*, a fonctionné dans la colonisation expansive des terres de l'ouest et de la côte et les régions de plantation de l'Equateur.
- 27 - Rigoberto Rivera (1982) a analysé l'émergence des "nouveaux villages" (aldeas nuevas) de ce type au Chili. Voir Rivera, R., "Pobladores Rurales y Migracion en Chile". Documento de Trabajo n^o 11. Grupo de Investigaciones Agrarias, GIA, Academia de Humanismo Cristiano, Santiago, Chile. Mimeo, 1982). Quiconque traversant les régions rurales des autres pays, tels

que le Mexique et le Brésil, est certain de voir un phénomène similaire.

- 28 - Graeme Hugo, "Population Mobility and Development in Asia ; flies in a locked room". pp. 57-95 in Gavin W. Jones, ed. Demographic Transition in Asia (Singapore, Maruzen Asia, sans date).
- 29 - Pour une discussion des mouvements démographiques dans les zones caractérisées au moins en partie par des formes traditionnelles "non monétaristes" de main-d'oeuvre et de bourses de marchandises, voir Andres Guerrero (op. cit. 1976) ainsi que la collection de deux articles sur les paysans indigènes de Quechua et d'Amayra en Bolivie qui donne d'autres exemples (voir Periera, René, ed., Dimensiones Socio-Culturales de la Fecundidad y Mortalidad en Boliva. Departamento de Poblacion, Ministerio de Plancamiento y Coordinacion, La Paz, Bolivie, 1984). Voir aussi la section sur "Puno Sierra" in Carlos Aramburu et Ana Ponce Alegre Familia y trabajo en el Peru Rural (Lima, Instituto Andino de Estudios en Poblacion y Desarrollo, 1982).
- 30 - Il y a peu d'études sur l'envoi de fonds et les économies parmi les ouvriers migrants en Amérique latine. De tels salaires prennent une signification par comparaison avec la valeur estimée de la production de subsistances. Mario Torres a de façon empirique estimé l'envoi de fonds et le montant des économies à environ 80 pour cent du revenu annuel des paysans qu'il a interviewés au Honduras (voir Torres, M., "Formas de reproduccion familiar y migracion : notas teorico-metodologicas. El caso de familias campesinas en Honduras", article présenté au 10e Congrès International de Sociologie, Mexico, 16-21 août 1982).
- 31 - Floreal Forni et Roberto Benencia, "Rural strategies of high fertility : stem-family, work and migration..."

- (Buenos-Aires, Centro de Estudios Laborales, Mimeo, 1984).
- 32 - Carlos Aramburu ("Migraciones internas, processo social y campesinado en el Peru". Lima, Instituto Andino de Estudios en Poblacion y Desarrollo, Mimeo, 1983).
- 33 - Parmi les plus récentes contributions aux travaux sur ce domaine, on peut faire la liste des cas spécifiques étudiés, des structures historiques, de la formation des classes et du développement de systèmes socio-économiques de peuplement caractérisés par un type particulier de migration (voir, par exemple, Balan, "Agrarian Structures and Internal Migration in Historic Perspective", pp. 151-186 in P. Morrison, ed, Population Movements : Their Forms and Functions in Urbanization and Development, Liège, IUSSP/Ordina, 1983). On peut aussi souligner les essais pour développer des typologies des systèmes sub-nationaux et régionaux, chacun avec leur propre structure de classe, leur modèle de migration et de fécondité (CEBRAP). De plus, il y a très peu d'études comparatives profondes sur les structures de migration et de fécondité dans plusieurs types distincts de communautés rurales (par exemple, Carlos Aramburu et Ana Ponce Alegre, op. cit., 1982). On a enfin le dernier usage mais non le moindre du concept de "Stratégies de survie" familiales pour expliquer la reproduction et la mobilité (une étude pionnière utilise ce concept, celle de Arispe, "Relay migration and the survival of the peasant household", pp. 187-210 in Why People move, Paris, UNESCO, 1981). L'approche des stratégies de survie a été influencée par les concepts développés par Claude Meillassoux (voir Femmes, greniers et capitaux, Paris, Maspéro, 1977).
- 34 - Voir, par exemple, la revue critique et la comparaison entre ces points de vue par Charles Wood dans son

article, "Equilibrium and historical structural perspectives on migration", International Migration Review, 16:2, 1982, 298-319).

- 35 - Michael P. Todaro, "A Model of labor migration and urban unemployment in less developed countries", American Economic Review, 59 : 1, 1969, 138-148.
- 36 - A la suite de la littérature croissante sur le rôle de l'Etat et les intérêts de classe dans la détermination des structures de peuplement et de migration (comme elle est exprimée dans la collection éditée par Peek et Standing, op. cit., 1982). Voir aussi M. Lipton, Why the Poor Stay Poor : a Study of Urban Bias in World Development. (London, Temple Smith, 1977) pour une étude sur la manière dont certains intérêts de groupe fonctionnent avec ou à travers l'Etat et affectent les orientations de l'urbanisation. Michael Todaro (avec Jerry Stilkind, City Bias and Rura Neglect : the Dilemma of Urban Development, New York, Population Council, 1981) a récemment incorporé ces variables dans son propre travail sur les déterminants de la migration.
- 37 - Zelinski, "The hypothesis of the mobility transition", Geographic Review, 1971, 219-249.
- 38 - Meillassoux, op. cit., 1977.
- 39 - Une excellente étude fondée sur la perspective des "stratégies de survie" et cherchant à développer des idées théoriques se trouve dans l'analyse d'Arispe (op. cit., 1981) sur la migration et la fécondité chez les pauvres des villes au Mexique.
- 40 - Bien que la littérature sur les "stratégies de survie" suive largement la tradition néo-marxiste, au moins un auteur a appliqué les hypothèses de "l'aversion des

risques" dérivées de l'économie néo-classique pour expliquer la logique qui se trouve derrière la migration circulaire et la forte fécondité parmi les familles à revenus bas, rurales et urbaines dans les installations du Tiers monde (voir O. Stark, "A note on the shadow wage in LDC's with migration and risk aversion". Department of Economics, Bar-Ilan University, Ramat Gan, Israël, 1980).

- 41 - Pour une revue critique de cela et des autres failles du schéma des "stratégies de survie", voir l'article d'Omar Arguello, "Estrategias de supervivencia : un concepto en busca de su contenido", (Demografia y Economia, XV-2 ; 190-233). Voir aussi Carol Vlassoff, "Migration and fertility as "survival strategies" (Ottawa, International Development Research Centre, 1984).
- 42 - Claude Meillassoux (op. cit., 1977) ; Victor Piche et Joel Gregory (op. cit., 1979).